

DANSE/CENTRE CHORÉGRAPHIQUE DE MONTPELLIER

MATHILDE EST DEVENUE

La nouvelle a fait l'effet d'un électrochoc. Mathilde Monnier quitte Montpellier pour de nouvelles fonctions au CND. Rencontre autour d'un parcours, éclectique et foisonnant



Par
Valérie Marco

vmarco@montpellier-plus.com

« 20 ans c'est bon ! Quand je suis arrivée pour reprendre le flambeau de Dominique (Bagouet), c'était en 1994 ! » Elle s'étonne elle-même de cette longévité au sein du Centre Chorégraphique de Montpellier. Si bien que son départ sonne comme une évidence. « Le bel âge, ajoute-t-elle, pour partir seule et prendre un nouvel envol ». Elle a candidaté au Centre National de la Danse, et ça a marché, sa "lettre" a retenu toute l'attention d'un ministère de la Culture en quête d'une tête un peu brûlée et rompue à la conduite de projets novateurs, pour relancer un CND en déroute. "Déroutes", c'est aussi le titre d'une pièce de Mathilde, dont la vie ne semble faite que de ces hasards qui n'en sont pas. Les adieux ne sont pas définitifs. Maison, mari et une grosse part d'elle-même restent ici « où je me suis construite, où je me suis rencontrée ». Enfin... délestée de « trois kilos perdus en quelques jours avec tout ça », se marre-t-elle, la part se réduit au point de ne nous laisser que le souvenir d'une Mathilde aérienne, dévalant le boulevard Pasteur sur son vélo.

« NOMMÉE AU CND PAR LA MINISTRE DE LA CULTURE »

On ne défait pas comme ça des liens noués à la force de ses bras, de l'esprit et du cœur. Mathilde Monnier sera amenée à nous revoir, elle le promet, à Montpellier Danse, côté public, car côté scène, c'est fini, « incompatible avec sa nouvelle fonction » dans laquelle elle se glissera à partir du 1er janvier prochain au lieu de décembre, « pour me laisser le temps de mettre les choses en ordre ». Ah, on se plaisait à la croire cramponnée à la tête du Centre chorégraphique, et voilà qu'elle nous file entre les doigts, nommée il y a une dizaine de jours à Pantin pour en prendre la direction, à la place de Monique Barbaroux, déçue, mais de cela Mathilde ne veut pas parler. « Je n'ai pas encore rencontré l'équipe ». À chacun de tourner sa propre page, d'en écrire une nouvelle. Elle espère que l'heureux successeur à qui elle ne laisse « ni conseil » et encore moins des consignes saura « prendre la mesure du



Pour Mathilde Monnier, l'aventure continue ailleurs, autrement... © Valérie Marco

potentiel créatif montpellierain » et jouer sans l'abîmer, d'une bonne santé qu'elle laisse en héritage, « un bon bilan et pas de dettes ».

« J'AI SURTOUT ENVIE DE M'EFFACER »

La maison est impeccable. « Il faut avoir l'élégance de partir, laisser la main, je ne veux surtout pas imprimer ma marque, j'ai envie de m'effacer, loin de ce qui reste l'un des plus beaux lieux de danse en Europe ». Il y a pire comme conditions et là, on se dit qu'elle va exprimer un doute. Qu'on la tient ! Mais c'est dans un grand sourire qu'elle exprime cet appétit du « challenge », cette chance inespérée de prendre un nouveau virage après deux décennies à tutoyer l'excellence. « Je quitte un écrit poétique et affectif ». Et additif. Le challenge en question, c'est d'abord ce vaisseau fantomatique

de 12 000 m² et son climat social qui sent le soufre et la souffrance. Mathilde a choisi d'y voir un champ des possibles, « où tout reste à faire » ou « il n'y a qu'à le sortir de son adolescence ». Comment ne pas le voir comme cette grosse galère secouée par « d'incroyables remous », dans les eaux stagnantes du canal de l'Ourcq ? Tu parles d'un rêve !

Et c'est l'œil pétillant qu'elle s'avance dans sa nouvelle phase. « J'en ai fini de ma carrière d'artiste, c'est une période que je clos et il y a des terrains à conquérir là-bas. J'ai créé une trentaine de pièces à Montpellier, j'ai beaucoup donné, parfois trop. Cette nomination est un signe fort. » Celui d'un « bouge de là » en auto-prescription, d'un changement, pas radical, mais en cohérence avec un parcours éclectique à souhait. « Mon

contrat ici s'achevait en 2014. En 2012 quand j'ai candidaté, c'était aussi pour assurer mes arrières. Tout pouvait s'arrêter pour moi. Je n'ai été reconduite ici que bien après (juillet 2013) ». Certains tentent la chance de leur vie. Mathilde convoque son destin.

Une remise à plat personnelle qui jure avec un confort où elle se sent trop installée. Est-elle allée jusqu'à se traiter d'apparatchik ? « Je quitte mes fonctions sans aucune compensation financière ». Le choix a un prix, une main devant, une main derrière, le nez au vent du changement. Pour Mathilde c'est maintenant. « Il ne faut pas mourir pour quitter, dit-elle, « il faut le faire quand on est en haut de la vague, en dette avec personne et sans décevoir son public ».

Avec panache mais sans rouler des mécaniques. « Je pars sans filet, poussée par la chance, le courage, l'envie et l'ambition créative ».

FRÈCHE : BONS ET CUISANTS SOUVENIRS !

Dans ses cartons, « tous mes cahiers remplis de croquis, de lettres du public, de petits mots, de dédicaces, et plein d'histoires ». Dans sa tête des souvenirs, des bons, « ah notre arrivée aux Ursulines en 98, quand on a franchi le seuil du studio Bagouet... », et des plus amers. « Avec Georges Frèche qui voulait que je prenne part à sa politique. Mais ce n'était pas ma place en tant qu'artiste ». Et dans son art de l'embrassement bien à lui, Mathilde en prendra pour son grade. « C'était passionnel, il était très investi. Quand quelque chose n'allait pas dans son sens, ça le touchait au fond de lui. Il ne m'en a pas tenu rigueur. J'ai gagné son respect », se souvient Mathilde grimaçante, dans une douleur encore lancinante. Le corps des danseurs est doté d'une mémoire hors norme.

Ils se regretteront. Avec Jean-Paul Montanari, « on parle le même langage ». Avec Bagouet qui hantait le studio. « Lui, il me portera toujours ». Ce qui l'aurait fait rester ? « La création », mais ça c'était avant. Alors quand viendra l'heure même pas symbolique d'éteindre une dernière fois les lumières du Centre chorégraphique, sans doute que l'œil brillera d'une tout autre lueur. Elle en parle encore au présent. « Ici, j'y viens, même pour rien. C'est un autre chez moi. » Certaines lumières marquent à jamais, comme celle de Montpellier. Ou celle de Mathilde Monnier. ■